

RETOURS SUR LA RENCONTRE INTERNATIONALE FEARLESS CITIES

Je suis venue à Barcelone avec un double intérêt :

- celui de me nourrir d'expériences collectives autour des communs
- celui de trouver des articulations entre les dynamiques locales dans lesquelles je suis impliquée et les dynamiques internationales allant dans le même sens.

1) Les expériences collectives autour des communs

D'où est-ce que je parle ?

A Marseille je suis impliquée dans plusieurs collectifs, au titre d'un engagement tantôt personnel, tantôt professionnel mais toujours avec la même motivation : participer à la montée en puissance d'un pouvoir populaire, d'un « pouvoir de » plutôt que d'un « pouvoir sur »...autrement dit d'un pouvoir d'agir pour le bien commun.

Je parle depuis l'association Un Centre Ville Pour Tous qui œuvre pour un droit à la Ville, pour le droit de tous de vivre dans une ville respectueuse de ses habitants et de leurs usages. Un droit à une ville qui privilégie le bien être de ses habitants (de TOUS ses habitants) plutôt que la maximisation du profit (spéculation immobilière, gentrification).

Je parle depuis l'association B.A.BALEX qui défend le principe d'un droit au service du Commun.

Je parle depuis l'association La Plateforme qui agit pour la construction de dynamiques collectives et qui met au centre de son action la qualité des liens et la valorisation des interdépendances fertiles. Au sein de La Plateforme j'étais responsable du Laboratoire citoyen qui a organisé pendant 2 ans La quinzaine pour la convergence des initiatives citoyennes, la 2ème année s'étant focalisée sur la question des communs (Marseille en Communs).

Les expériences partagées à Barcelone

Atelier sur les communs

Je ne m'étendrai pas sur l'ensemble des contributions de l'atelier sur les Communs. Pour certaines j'étais déjà en terrain connu (expérience de la mairie de Grenoble, Atlas des communs).

Je retiendrai 2 contributions en particulier :

Celle de Iolanda Fresnillo qui a redonné au politique ses lettres de noblesses.

Iolanda Fresnillo après avoir donné une définition très claire des communs a précisé la manière dont la mairie de Barcelone les intégrait dans sa politique.

Ce que j'ai retenu :

- Il y a une nécessité de changer de logiciel et de ne pas considérer les demandes des habitants comme des conflits systématiques.
- Il y a une volonté de reconnaître les pratiques collectives
- l'« empowerment » passe par la capacité à rendre le corps politique (élus et habitants) co-responsables
- il y a besoin de construire un modèle permettant de gérer les demandes communautaires de la manière la plus objective possible (éviter les copinages).

Il existe un réel projet municipal autour des communs.

L'intervention de Mme Fresnillo a illustré la possibilité d'une politique publique soucieuse de prendre en compte les demandes des habitants et soucieuse de développer des méthodes intègres de traitement de ces demandes.

A la question d'une participante dans la salle interrogeant le devenir de la relation entre les centres sociaux et la municipalité, et la perspective d'une reconnaissance officielle par les mairies, Mme Fresnillo n'a pas botté en touche. Après avoir lu un article de loi permettant la reconnaissance officielle des centres sociaux, après donc avoir pointé les leviers, elle interroge en retour la volonté réelle et la pertinence d'une « institutionnalisation » des centres sociaux.

Cette intervention met en dialectique la capacité d'une municipalité à offrir les conditions d'une réelle co-construction des politiques publiques. Ce que révèle à mon sens d'essentiel Mme Fresnillo c'est qu'à Barcelone, la volonté de co-construction est portée au niveau des élus, et cette volonté, réelle, est une condition préalable à l'inclusion des habitants dans le processus démocratique. Dans une ville comme Marseille, cette volonté, lorsqu'elle existe reste larvée. Parfois suggérée voire défendue par un technicien rompu aux méthodes participatives et rêvant d'une mise en application qui donnerait du sens à sa fonction, il se heurte à des systèmes de pensées archaïques qui voient dans la velléité de participation populaire une menace pour le pouvoir en place. Les négociations se concluent donc régulièrement par une participation de façade qui se limite le plus souvent à de l'information voire à de la consultation, et qui atteint rarement le stade de la concertation.

La deuxième intervention que je partage est celle de Giuseppe Micciarelli de Massa Critica (Naples)

Depuis B.A.BALEX j'ai été particulièrement intéressée par l'intervention de Giuseppe Micciarelli de l'organisation napolitaine Massa Critica.

Giuseppe Micciarelli a mis la question juridique au cœur de son intervention en donnant à voir comment le droit pouvait accompagner l'émergence des communs. B.A.BALEX se situe dans cette lignée de juristes pour qui le droit est un processus vivant qui doit accompagner les usages et donc être dans une dynamique constante, en questionnement permanent, faisant une place essentielle à la créativité naît de l'écoute des usages émergents.

Atelier sur l'espace public

Depuis Un Centre Ville Pour Tous, cet atelier m'a conforté dans le fait que la question de la relation Public-Privé dans la gestion des espaces publics et celle de la gentrification restent préoccupantes pour les habitants des villes d'Europe. Préoccupante pour la question du droit à la ville.

Comme à Belgrade où Ksenija Radovanovic, architecte, du collectif Don't let Belgrade down, a participé au mouvement de protestation massif contre la politique municipale d'expropriation au bénéfice d'un projet de centre commercial.

On voit comment la « montée en gamme » des centres urbains se fait trop souvent au détriment des habitants qui se retrouvent délogés vers la périphérie. Marseille reste une des rares villes d'Europe où le centre reste habité et investi par une population mixte envers et contre des tentatives similaires basées sur la spéculation immobilière et le partenariat public-privé. Mais à Marseille, comme à Belgrade, les quartiers résistent, comme celui de la Plaine qui mobilise actuellement des habitants en lutte contre un projet municipal de réaménagement urbain, de « montée en gamme ».

L'intervention puissante et très animée de Raquel Rolnik, architecte et urbaniste brésilienne, a souligné comment les autorités s'octroient sur l'espace public un droit privatif allant jusqu'à sa vente à des acteurs mus par de purs intérêts financiers (« public space as private property of government »). La conséquence étant l'éviction des usages, l'expropriation des habitants et la gestion privée de l'espace public, comme l'a montré l'excellent documentaire Mainmise sur la Ville.

Pour Raquel Rolnik les espaces non qualifiés, « non designed » demeurent aujourd'hui des espaces essentiels pour expérimenter de nouveaux espaces communs.

2) L'articulation entre dynamiques populaires locales et dynamiques internationales

Dans mes navigations entre les mouvements locaux et les mouvements internationaux j'appréhende toujours le risque que les uns ne se nourrissent pas suffisamment des autres et vis versa.

Ce qui donne de la puissance aux tenants du capitalisme, c'est leur capacité à s'organiser, à se renforcer mutuellement en agissant de concert au niveau local et au niveau global.

Il me semble que cette faculté là n'est pas encore suffisamment affirmée par les mouvements citoyens. Alors que l'articulation avec des dynamiques internationales ou transnationales peut offrir un levier aux dynamiques locales, les dynamiques transnationales ont besoin des dynamiques locales pour rester ancrées à la réalité, pour ne pas agir hors sol et donc ne pas se vider de sens.

Je suis venue à Barcelone en me demandant quelles articulations étaient possibles entre les luttes locales et les dynamiques que je pourrais rencontrer pendant le sommet. En particulier j'étais curieuse de rencontrer La Plateforme globale pour le droit à la ville, voir quels liens possibles avec l'association Un centre Ville Pour Tous.

J'ai pris connaissance à cette occasion de l'existence d'un programme porté par les Nations Unies, Habitat III, dont les productions « rapports, etc.. » restent à explorer pour Un Centre Ville Pour Tous.

Dans tous les cas, l'opportunité d'une adhésion d'Un Centre Ville Pour Tous à la Plateforme globale pour le droit à la Ville est sans doute à saisir, ce qui est l'occasion d'une alimentation mutuelle sur des sujets communs.

A un autre niveau, le groupe francophone qui s'est constitué pendant la manifestation à l'initiative de Commonpolis a révélé un fort désir de co-construction en puisant, dans un premier temps, dans la matière déjà riche émanant des organisations présentes. Un désir d'avancer ensemble en se renforçant mutuellement. Les regards sont déjà tournés vers les perspectives de convergences.

La question se pose sans doute de la coordination de ce groupe. Est-ce que Commonpolis pourra se doter des moyens de coordination ? Ira-t-on vers une coordination tournante ? Une autogestion ?

De mon point de vue la fonction de coordination est essentielle au maintien du groupe dans la durée.

Par ailleurs va rapidement se poser la question des objectifs ou, du moins, de la fonction. Le groupe pourrait ne pas avoir d'objectifs précis, mais avoir fonction d'échanges d'expériences, ce qui contribue déjà au renforcement des organisations participantes. Il pourrait aussi définir un ou plusieurs objectifs, ce qui pose la question de la méthode pour y parvenir malgré la distance géographique.

Fonction et objectif n'étant, bien entendu, pas exclusifs l'un de l'autre.

3) La rencontre avec le municipalisme

En arrivant à Barcelone j'avais une vague notion de ce qu'était le mouvement municipaliste, ayant pour principale référence la conquête de la mairie par un collectif d'habitants de Saillans (dans la Drôme), et étant au fait bien entendu, des exemples barcelonais et madrilène.

Le Fearless Cities a donc été une réelle rencontre avec ce mouvement. Une rencontre avec ces « possibles ».

Le nombre impressionnant de participants et la couverture géographique représentée laisse entrevoir la montée en puissance potentielle de mouvements, de dynamiques tournées vers ce qu'auraient dû être nos démocraties, un réel pouvoir du peuple.

Rojava, New York, Valparaiso, Portland, Saillans, Grenoble, Sao Paulo, Barcelone, Madrid, Rosario...partout des gens « ordinaires » se disent que la participation à la « chose publique » ne doit justement pas relever de l'extraordinaire et ne doit pas rester entre les mains de quelques sachants ou de quelques élites déconnectées du terrain, du quotidien de ceux qui vivent et parfois subissent la chose publique. LE Politique et l'affaire de tous et, comme le dit Robert Putnam, « la démocratie n'est pas un sport de spectateur ».

Constater que partout sur le globe il existe des mouvements potentiellement convergents renforce l'espoir d'un renversement du rapport de force en faveur des populations du monde. Même si, bien entendu, les stratégies des acteurs mus par les intérêts financiers et le profit ne manquent pas pour empêcher ces convergences.

Même si les conditions d'émergence et d'organisation du pouvoir populaire et citoyen sont inégalement réunies en raison de contextes et de cultures politiques différents, le simple fait d'en entrevoir la possibilité peut constituer le stimulant nécessaire pour la mise en mouvement.

4) Femme et politique

Je retiendrai également de cette Rencontre internationale la place faite aux femmes. L'ouverture, samedi matin par la plénière sur le municipalisme et la féminisation des politiques est venue rappeler la place et le rôle essentiel des femmes dans la narration des sociétés, rôle malheureusement très souvent minimisé dans nos sociétés.

Or, dans la plupart des mouvements populaires, les femmes ont eu un rôle primordial et les exemples sont foison.

A Marseille, les femmes sont très présentes dans multitudes d'initiatives alternatives fondées sur la solidarité, l'entraide et l'organisation non hiérarchique. Sans doute qu'une féminisation assumée de la politique permettrait d'« adoucir les moeurs » à la manière de cette phrase citée par un ami : « l'égalité des sexes c'est pas quand les femmes sauront faire la guerre mais quand les hommes sauront faire l'amour ».

5) Une pépite

Je retiendrai un moment doux et fort qui participe au récit de cette rencontre sous un angle différent, et qui révèle la force du sensible dans la narration collective.

Alors que la formation musicale jouait son répertoire une femme parmi le public, une soudanaise, s'avance sur la scène et demande la guitare. Elle joue, le groupe l'accompagne, elle perce la nuit de sa voix extraordinaire. Cette femme qui est une « participante » au même titre que les autres mais qui a subi la violence des parcours migratoires, se révèle être une artiste sublime qui, généreusement nous offre son art. Au-delà de la réflexion et de l'action politique, le partage du sensible contribue au liant qui rassemble les peuples.

Alima El Bajnoui